

## Monique RAKOTOANOSY

Maître de conférences  
 Département Interdisciplinaire de Formation Professionnelle  
 Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
 Université d'Antananarivo, Madagascar

### Problématique de la communication à Madagascar : Réflexion pour une formation initiale

#### INTRODUCTION

La restructuration récente de la formation en communication à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines impose, au vu des tendances lourdes lisibles dans le monde, de l'accélération des mutations économiques, culturelles et sociales auxquelles nos sociétés sont et seront désormais confrontées, une vision résolument prospective et sans frilosité. En effet, le développement rapide et durable promis et dont le backbone demain en est le sésame, risque d'exacerber de nombreux foyers d'incompréhension entre individus et différents groupes sociaux, de bouleverser les cadres d'interprétation. Cette situation ne peut par conséquent plus nous permettre l'économie d'une réflexion critique sur les enjeux de la communication à Madagascar à l'heure où les courants de pensée alternatifs émergent.

Effet de mode idéologique, conscience raisonnée d'un secteur professionnel porteur, l'hypnose du mythe de la communication sur les jeunes générations nous amène à penser de nouvelles clés de compréhension dont étudiants et enseignants ont besoin, à penser les problématiques des rapports entre les technologies, les comportements, les phénomènes sociaux et culturels qui en résultent, à nous interroger sur les enjeux majeurs, souvent invisibles, de la communication à Madagascar. Face à ces enjeux, quelles stratégies développer pour une formation initiale somme toute évolutive pour les futurs communicateurs et communicologues face, par ailleurs, au constat d'une inversion des rapports de la culture et de la politique sur la technique et l'économie ?

#### I- Au delà du mythe : la fracture

##### *Une vision instrumentale dominante*

La volonté du Pouvoir d'engager Madagascar vers la « modernité » par son intégration dans la société de l'Information traduite dans le Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté (DSRP) augure d'une appropriation nationale prochaine des Tics par l'accès élargi aux nouveaux services et infrastructures de communication offerts au plus grand nombre. Les nouveaux outils numériques vulgarisés au bénéfice d'une croissance et d'un développement harmonieux rapide et durable sont sensés assurer une communication interactive, porteuse et génératrice de sens et productive de valeurs ajoutées. Le rêve éveillé d'un repositionnement dans la région comme leadership dans le pays en matière de développement par les Tics est l'enjeu stratégique officiellement affirmé. Cette vision généreuse du discours institutionnel, inspirée de l'idéologie de l'Information triomphante, corroborée par la fascination magique auprès du public jeune<sup>28</sup>, est confirmée par le développement exponentiel des réseaux de téléphonie mobile et de cyber espaces dans les milieux urbains. Cette vision techniciste et économiciste promet plus d'égalité, de démocratie, de prospérité certes. Elle tend à identifier le champ de la communication à celui des médias et des nouvelles technologies, la réduisant à sa dimension instrumentale tant au niveau des techniques, des pratiques que des représentations, évacuant les dimensions, sociale, culturelle, politique, entretenant une confusion épistémologique. Aujourd'hui en effet, la logique stratégique des industries de la communication multinationales (télécopie,

---

<sup>28</sup> 1800 candidats se sont présentés au concours d'entrée de la filière Tronc Commun en Communication 1<sup>ère</sup> Année en 2004.

radio, télédiffusion, télécommunication réunies) fusionnées en réseaux, véritables méga entreprises intercontinentales assurent la production, la promotion, la diffusion unidirectionnelle des outils et des contenus, modifiée par le développement des industries culturelles adossées les différents segments de la société tout en structurant l'imaginaire social, culturel et politique. Cette idéologie de la communication aujourd'hui dominante, confondant « pratiques effectives, techniques, théories, enjeux » (Breton<sup>29</sup>) « communication fonctionnelle » et « communication normative » (Wolton<sup>30</sup>) n'épargne pas nos pays du Sud : ici, l'Etat sensé réguler les Tics, n'aurait-il pas aussi dans une certaine mesure, contribué à cette confiscation et entretenu le malaise par la dénomination, la structure, et les objectifs même du ministère de tutelle<sup>31</sup>. La non publication d'une politique de la communication et l'accouchement toujours différé du Code de la Communication sont révélateurs d'un choix éminemment politique d'un projet de société dont les enjeux, dans la perspective du backbone, ne peuvent nous échapper. Par ailleurs, les représentations de la communication au niveau des étudiants de la filière en début de formation ne démentiront pas cette vision et tendent également à réduire le cursus à la préparation aux domaines de développement d'une communication prioritairement instrumentale et lucrative.

### *Les enjeux de pouvoir*

Par ailleurs, si à l'échelle planétaire l'explosion des Tics et l'idéologie qui la sous-tend servent les intérêts des réseaux et des Etats (USA, Asie, Japon...), dans nos démocraties encore en construction, quand bien même leur appropriation serait tardive, l'implication des décideurs politique, religieux, économique, des journalistes, dans le jeu des rapports sous-jacents le plus souvent contradictoires est une réalité. L'explosion du paysage médiatique à partir de 1993 a accéléré la médiatisation de la sphère politique. Véritable enjeu et moyen d'action politique, la communication ouvre sur la politisation de la représentation dans l'espace public. Certes, les médias ont aidé à accélérer la culture politique des sociétés urbaines notamment lors des événements sociopolitiques de 2002 et ont libéré un espace inédit pour l'innovation, la création qu'une veille civique plus engagée préviendrait de toute velléité de confiscation politique des acquis communicationnels.

### *Une communication exclusive*

Ces avancées ne doivent cependant pas occulter la marginalisation, voire même l'exclusion de la grande majorité de la population - dont les besoins déjà silencieux en avoir, savoir, pouvoir sont étouffés<sup>32</sup> - la concentration des services et des compétences dans la capitale notamment, la distribution préférentielle de la couverture des réseaux de téléphonie, le monopole historique d'un groupe de télécommunication, le coût exorbitant du matériel et des services... Autant de facteurs qui mettent à mal les communautés de plus en plus fragilisées par la violence des techniques et des mutations conséquentes, aggravent l'asymétrie intra-malgache dans l'accès à l'information et exacerbent la communication tant inter personnelle que sociale.

<sup>29</sup> BRETON Philippe et PROULX Serge, 2002 « L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> Siècle ». Edition La Découverte.

<sup>30</sup> WOLTON Dominique, 1997 « Penser à la Communication », Edition Flammarion.

<sup>31</sup> Ministère des Télécommunications, des Postes et de la Communication.

<sup>32</sup> RALAINDIMBY Tsilavina 2001, Atelier de réflexion sur la communication à Madagascar, PNUD : « 3 malgaches sur 4 vivent en milieu rural et comme par hasard 3 malgaches sur 4 vivent aussi en-dessous du seuil de pauvreté = exclusion

56% de la population a moins de 20 ans = opportunité

1 enfant malgache sur 4 seulement finit le cycle primaire avec succès = exclusion

Le taux de redoublement dans notre système scolaire est deux fois plus élevé que la norme, 36% contre 17% en général = opportunité

En 2001, le taux d'analphabétisme était de 47% dans la population âgée de plus de 4 ans = exclusion

Voilà quelques réalités à partir desquelles nous devons réfléchir lorsque nous parlons d'une société de l'information et de la communication à Madagascar. »

## II- Culture, communication, développement : un enjeu politique

### *La gestion de l'interculturalité : un défi politique*

Les risques du primat d'une vision instrumentale et marchande de la communication nécessairement asymétrique à Madagascar où la société, majoritairement exclue de l'avoir, démunie en infrastructure culturelle notamment, encore profondément empreinte des stigmates de l'histoire longue et récente, menacée par la violence symbolique des techniques et des mutations en cours socialement et psychologiquement déstructurantes, posent une question prioritairement politique. Ici en effet, toute activité sociale est investie d'une dimension culturelle que les carences du système socio-politique occultent aujourd'hui. Cette problématique humaine et sociale, encore difficile à traduire en politique, gagnerait à être prise en compte au risque de débordements social, politique, religieux. Elle implique une régulation de la communication et des systèmes de communication face au déficit d'image des partis politiques, au retrait de l'Etat, aux faiblesses d'une société civile qui se cherche, à l'aggravation de la fracture sociale... Il convient alors, à l'heure de la convergence numérique, de s'interroger sur une philosophie politique qui réencastrent la communication dans sa dimension anthropologique. Dans la société malgache à « éthos consensuelle », où le pluralisme culturel et religieux est une norme, où les « espaces publics autonomes pluriels » (Habermas) ne s'arrêtent pas aux frontières de la dite société civile, elle renouerait avec les composantes fondamentales de la communication sur les terrains social, culturel, politique.

Au-delà des représentations squelettiques et du discours nostalgique et frileux sur le Fokonolona « communauté de dépassement des contradictions » J. Faralahy et donc de nature dialectique et qui répond au modèle de gestion de la diversité culturelle, il s'agirait de recomposer un discours créatif sur un concept instrumentalisé tout au long de l'histoire par les pouvoirs successifs, conscients de la dimension stratégique de la communication. Ce modèle communicationnel ascendant- espace d'appartenance social et symbolique fort où se renouvelle les échanges locaux, où peuvent se discuter d'une manière critique et dans le respect des codes relationnels les questions sociales et politiques ne donnerait-il pas à la communication un rôle essentiel dans la construction ou la reconstruction citoyenne ? Féconder une réflexion autour de ce concept central contribuerait à l'émergence d'alternatives innovantes aux foyers d'incompréhension latents que posent les problématiques d'une société de plus en plus arc en ciel qui risquent par ailleurs d'exacerber la précarité économique des communautés et les discours politiques. Revisiter par ailleurs le concept de Fihavanana connotant la parenté, la solidarité, l'entraide, l'harmonie sociale mais concept à réinterpréter, contribuerait sans doute à une meilleure appréhension de la communication à Madagascar.

### *Le backbone ou la créativité à l'épreuve du développement.*

L'objectif d'« accès universel » aux Tics où le secteur privé sera le moteur du développement adossé à l'intégration du backbone national à haut débit raccordé aux grands réseaux internationaux qui favoriserait l'interconnexion en milieu rural, présente des opportunités réelles d'un développement économique et social. Les performances des pays émergents tels que l'Inde, la Chine qui se les sont appropriés sont concluantes. Mais au-delà des mesures d'accompagnement nécessaires – électrification des zones rurales, désenclavement ...- il est évident que cette révolution technologique changera le paysage culturel et social et modifiera progressivement les perceptions et visions du monde des communautés majoritairement rurales où domine l'oralité. Car la surcharge informationnelle et exogène prévisible nécessite une stratégie politique nationale pour une plus grande capacité des populations à filtrer les informations, à interpréter les signes qui inonderont le paysage communicationnel, pour moins de dépendance. Le backbone aiderait à renouveler une vision du développement, à créer, consolider, perpétuer des réseaux de solidarité et offrirait un champ immense à la créativité si tant est que nous anticipions sur la création de contenus et d'applications endogènes dans la langue des

usagers. Par ailleurs, face à l'hégémonie technologique de Microsoft, le choix de l'Open source – logiciel libre- véritable philosophie de développement et de distribution, reste une alternative douce au choc culturel et à l'exclusion.

La vulgarisation des contenus multimédias d'information et de formation dans les domaines aussi divers que l'administration, l'éducation, la santé, l'industrie, le commerce, l'art, le développement rural... à travers des télécentres communautaires à promouvoir, améliorera la transparence dans la gestion des affaires de l'Etat et renforcera l'éducation citoyenne pour le bien être des populations jusque là exclues. La rapide appropriation des mobiles par ces dernières ne témoigne-t-elle pas de la plasticité et de la disponibilité pragmatique des individus à absorber toute innovation si tant est qu'elle serve leurs intérêts ?

### **III- Les défis de la formation**

#### *Objectifs*

La formation initiale en communication doit répondre à un double défi : celui de la redécouverte épistémologique, opérant ainsi la déconstruction du concept idéologique réducteur de l'homme et de la société et sa reconstruction dans sa dimension anthropologique d'une part ; celui de la création et de l'innovation qu'exige le dynamisme des sciences et techniques et des métiers de la profession d'autre part. Car il apparaît clairement que les jeunes générations, conscients des enjeux naissants mais vitaux d'un monde de plus en plus interconnecté se doivent de réussir, dans une attitude résolument proactive, à s'intégrer dans le processus technico-économique, à s'approprier les outils, tout en se forgeant un sens de la continuité culturelle, à définir et à promouvoir de nouvelles formes d'échange.

#### *Déchiffrer l'Autre*

Le cadrage du champ scientifique et technique aussi vaste et complexe de la communication se doit de répondre à la double exigence : celle d'assurer une formation professionnelle pour une opérationnalité immédiate des formés et celle d'offrir des savoirs plus fondamentaux, ce qui présuppose l'appréciation et la confrontation de cadres conceptuels et méthodologiques. Les problématiques auxquelles nous renvoient les pratiques et représentations en cours, nous rappellent alors qu'une formation en communication pose ici la question de la validité et des limites des savoirs existants pour nos pays, de la spécificité du tissu économique, des objectifs de société. Dans nos sociétés du non verbal, du regard ou du non regard, où le silence « parle », où la rhétorique, les codes sociaux, les rites conversationnels, les rapports au temps et à l'espace structurent l'imaginaire social, la formation ne peut s'entreprendre qu'à la lumière des données anthropologiques. Revisiter la littérature dominante tout en évitant le piège de l'identitaire ethnocentriste, dépasser l'idéologie du « professionnalisme », du « spectaculaire », du « médiatique » et donner les outils d'une vision pour mieux se situer dans les enjeux de la société malgache, à savoir le développement et le bien être des populations, le rôle des politiques publiques dans l'éducation, la santé, l'emploi, l'habitat, l'alimentation, répondre aux objectifs des différents milieux professionnels, sont autant de jalons d'une formation à contextualiser, nécessairement.

Aujourd'hui évolutive, elle s'enracinera demain dans les recherches empiriques sur les systèmes culturels des communautés différenciées en présence. Aussi, la conjugaison raisonnée des sciences humaines et sociales et des sciences de l'information et de la communication, accompagnée d'équipes multidisciplinaires, élargiront les recherches pour mieux connaître les modes sociaux d'expression et d'échange, les stéréotypes, mieux comprendre les valeurs fondamentales, les perceptions des problèmes, pour mieux déchiffrer l'Autre afin de mieux saisir les complémentarités et les dynamismes.

*Un praticien réflexif et créatif*

Certes la maîtrise des outils techniques et technologiques pour celle des réseaux de l'information et de la communication complètera une capacité à se renouveler pour des aptitudes à la diversité des secteurs professionnels. Ils exigeront du praticien réflexif, communicateur ou communicologue, une large compréhension du monde, une curiosité permanente vis-à-vis des mutations et des tendances tant au niveau local que global. Il présuppose alors un renforcement de l'être de l'étudiant, qui ne s'enfermera plus désormais dans son identité d'apprenant pour évoluer vers une plus grande autonomie, une plus grande capacité critique pour comprendre les enjeux de la communication. Réflexions et pratiques alliant imagination et rigueur, « logique de valeur » et « logique d'intérêt » (Wolton), ponctueront la formation dont la transversalité sera le référent majeur ; une formation qui ne peut se dissocier d'une politique ouverte des langues dictée par la géopolitique. La conception de contenus et d'applications à diffuser élargira le champ de la communication encore à déchiffrer sur des métiers du marché prospectif de l'information et de la communication.

## CONCLUSION

Valeur sociale aujourd'hui, la communication, discipline à décrypter (ou interdiscipline) recouvre un champ scientifique à réinventer pour une jeunesse porteuse d'enjeu, fortement motivée, ouverte aux cultures, plus créative. Ses ambitions, ses attentes sont exprimées : une formation qui répond aux impératifs du monde du travail, une pensée critique et des outils face aux multiples aspects de la société malgache et de la mondialisation, dans la perspective du développement des populations majoritairement exclues. Les recherches évaluatives des sciences humaines et sociales sont essentielles pour comprendre la manière dont nos sociétés aborderont la prochaine étape des Tics, pour mieux penser les enjeux collectifs de la communication à Madagascar, communication qui reste aujourd'hui un puissant instrument de libération et de développement. Savoirs, savoir faire, savoir créer, savoir devenir, être dans un univers pluriculturel demain, résumant le projet d'enseignement et d'apprentissage aux valeurs et aux normes, dans un nouveau contrat pédagogique, à travers un maillage régional libéré d'un ethnocentrisme mutilant que favorise à l'excès notre insularité .

**Mots clés :** vision instrumentale, enjeux de pouvoir, exclusion, culture, créativité, praticien réflexif

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURDIEU Pierre, 1997 « Méditations pascaliennes » Editions du Seuil.
- BOURDIEU Pierre 2001 « Langage et pouvoir symbolique » Editions du Seuil
- BRETON Phillipe et PROULX Serge, 2002 « L'explosion de la Communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> Siècle ». Editions La Découverte.
- GITLIN 2001 « Media unlimited : How the torrent of Images and Sounds overwhelms our lives » Metropolitan Books. New York
- HABERMAS Jürgen 1992 : "L'espace public, trente ans après", Quaderni, n°18, Paris, p. 161-181
- HAGEGE Claude 1985 « L'Homme de paroles » Fayard Paris.

- HALL T.Edward 1984 « Le langage silencieux » Editions du Seuil
- HALL T.Edward 1987 « Au delà de la Culture » Editions du Seuil
- HALL T.Edward 1972 « La dimension cachée ». Editions du Seuil
- MATTELART Armand et MATTELART Michèle 1986 « Penser les Médias » Editions La Découverte Paris
- RALAINDIMBY Tsilavina 2003. Communication pour l'Atelier de réflexion sur les médias et la démocratie dans Le Projet de Code de la Communication. PNUD Antsirabe 13 au 15 février 2003
- RANDRIAMAROLAZA Louis Paul, 2005, « La Troisième Naissance » Thèse de Doctorat d'Etat , Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo
- WOLTON Dominique 1997 « Penser la Communication » Editions Flammarion
- WOLTON Dominique 2003 « L'autre mondialisation » Editions Flammarion